

**LES VITRAUX DU XIII^{ème} SIECLE
de la cathédrale St Nazaire et St Celse**

**par Joseph Bremond,
au titre de la Pastorale du Tourisme**

Bien entendu il est préférable d'être sur place pour visualiser les vitraux

Le chœur de la cathédrale a été construit dans la deuxième moitié du XIII^{ème} siècle, quand fut terminée la première tranche de la reconstruction de la cathédrale sur les restes romans de l'ancienne, épargnés par le sac de 1209.

Le chantier de ce nouveau chœur, élevé sur l'emplacement du cimetière primitif, s'est achevé par la démolition du mur Est fermant le chevet rectangulaire roman. L'ensemble du nouveau chœur avec ses grandes verrières et leurs vitraux fut consacré en 1300.

Selon les usages de cette époque et en interprétant les restes de vitraux actuellement visibles, on pense que les trois verrières axiales étaient consacrées à la vie du Christ et de sa mère, la Vierge Marie, de l'Annonciation à la Résurrection.

Sur d'autres verrières devaient figurer la vie et le martyre des saints patrons Nazaire et Celse.

Enfin, on pouvait voir des scènes de l'Ancien Testament.

On dit parfois que c'était une forme de catéchèse d'images pour des fidèles qui ne savaient pas forcément lire.

C'est certainement vrai pour la partie basse des verrières, visibles à hauteur d'homme.

Mais pour les autres le déchiffrement des représentations est très problématique, voire impossible.

Les vitraux avaient donc une autre finalité, qui s'inscrivait dans le symbolisme même de l'architecture.

La cathédrale était voulue comme la représentation symbolique de la *Jérusalem Céleste*.

Jean nous en offre une description à la fin de l'Apocalypse (*Ap. 21*).

Il cite les douze pierres précieuses dont sont construits ses murs :

« *Les assises de son rempart sont rehaussées de pierreries de toutes sortes : la première assise est de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolite, la huitième de beryl, la neuvième de topaze, la dixième de hyacinthe, la douzième d'améthyste* ».

Les grandes verrières gothiques sont l'illustration concrète de ces murailles précieuses.

La lumière extérieure est sacralisée en traversant les scènes bibliques représentées sur les vitraux.

C'est cette valeur symbolique qui guidait les maîtres verriers dans le choix des couleurs.

La cathédrale, son trésor, ses décors, notamment des tapisseries somptueuses qui relataient la vie de

Nazaire et Celse, et ses vitraux, ont souffert du pillage, en 1562, par les troupes de Jean de Crussol.

Les évêques et le chapitre dépensèrent beaucoup d'énergie et de ressources pour réparer la cathédrale. Les évêques italiens, Strozzi, Médicis, Bonsi, pendant un siècle, contribuèrent à ce renouveau.

Au XVIII^{ème} siècle, à la fin de son épiscopat de Louis Charles des Alris de Rousset (de 1702 à sa mort en 1743) furent entrepris des aménagements du chœur, poursuivis et parachevés par Mgr Joseph-Bruno de Bausset de Roquefort (de 1744 à sa mort en 1771).

Le réaménagement des verrières a complètement transformé les verrières gothiques :

- raccourcissement en partie basse
- réduction de la hauteur avec création des oculi
- en largeur : suppression des remplages et ajout d'un encadrement.

Le traitement des vitraux proprement dits est ici exceptionnel. Le maître verrier a fait preuve d'une grande humilité et d'un goût très sûr, il a rendu hommage aux verriers du XIII^{ème} et du XV^{ème} siècle, en réutilisant ce qui pouvait l'être dans une composition absolument originale. Je n'ai jamais vu, en France ou dans d'autres pays, une telle reprise de vitraux anciens au service d'une composition intégrée à l'architecture baroque de ce nouveau chœur

Nous reviendrons plus en détail sur ce réaménagement, le 18 mai quand nous « lirons » ce chœur baroque. Aujourd'hui, nous allons nous consacrer à la lecture de quelques scènes des vitraux du XIII^{ème} siècle, celles qui sont consacrées aux diverses étapes qui jalonnent la Semaine Sainte.

Elles sont situées au bas des fenêtres côté Sud.
D'ici on peut assez bien lire la Montée à Jérusalem.
Pour les autres c'est bien difficile à l'œil nu.

La photographie avec un zoom permet un rapprochement qui dévoile le grand art de la composition et du dessin de ces scènes.

Geste gratuit, offrande de l'artiste verrier, comme l'offrande du sculpteur qui, dans les hauteurs de l'édifice, s'appliquait à faire jaillir de la pierre des figures illisibles d'en bas...

Je vous invite à nous retrouver dans la salle « des acolytes » pour continuer notre parcours avec l'aide de projections de photos des vitraux.

1- La montée à Jérusalem

**CECI ADVINT POUR QUE S'ACCOMPLIT L'ORACLE DU PROPHETE :
DITES A LA FILLE DE SION : VOICI QUE TON ROI VIENT A TOI, MODESTE, IL
MONTE UNE ANESSE ET UN ANON, PETIT D'UNE BÊTE DE SOMME. (Mt 21, 4-5)**

Le Christ, nu pied, la modestie, est vêtu d'une tunique verte et d'un manteau rouge, ce qui permet de l'identifier facilement dans la suite des diverses scènes représentées.

Mais en plus, le vert symbolise l'Espérance donnée par le Messie, le rouge exprime la Royauté du Christ.

Il est assis sur une ânesse blanche. Et l'ânon en train de la téter, confirme qu'il s'agit bien d'une ânesse.

Ce cavalier est sur un chemin ascendant : il « monte » vers Jérusalem.

D'autres personnages, plus petits pour qu'il y en ait plusieurs, déploient leurs manteaux en avant de Jésus qui, la tête inclinée avec bienveillance, les bénit de sa main droite

Il tient un Livre, c'est la **Torah** des Hébreux, signifiant ainsi qu'Il accomplissait les **Écritures**.

À hauteur de ses yeux, une masse lointaine de verdure, c'est le Jardin des Oliviers : le Christ monte à Jérusalem dans l'allégresse et la glorification des « Rameaux », mais c'est vers la Passion qu'il se dirige.

Le bleu du ciel s'illumine vers le haut, vers Dieu ; une façon discrète de dire la double nature du Christ, présent sur la terre des hommes, il est en même temps dans le ciel, la demeure de Dieu.

2- Jésus est amené devant Hérode

HÉRODE L'INTERROGEA AVEC FORCE PAROLES,

MAIS IL NE LUI RÉPONDIT RIEN. (Lc 23, 9)

Jésus porte un habit somptueux, une tunique rouge, royale...

Hérode, le roi couronné, incline la tête vers Jésus, il l'interroge ; sa main accompagne la question.

Jésus se tient droit devant lui avec une attitude de léger recul.

Cette immobilité et les yeux baissés expriment son silence.

Mais remarquez que Jésus est dans une mandorle : une manière « codée » pour l'artiste maître verrier de signifier sa double nature : humaine et divine.

3- Dis-nous qui t'as frappé

FAIS LE PROPHÈTE, DIS NOUS QUI T'A FRAPPE ? (Mt 26, 68)

Jésus est au centre.

Derrière lui, un homme lui bande les yeux.

Un autre homme, armé d'un bâton (rouge) s'apprête à le frapper.

Mais Jésus se tourne vers deux hommes, agenouillés.

Peut-on imaginer qu'ils se sont ainsi abaissés pour demander pardon ?

Jésus incline la tête vers eux et ses mains « s'adressent » à eux : une attitude attentionnée, expression de sa miséricorde, alors même qu'il va vers son supplice.

4- Chemin de Croix

QUAND ILS SE FURENT MOQUÉS DE LUI...

...ILS L'EMMENÈRENT POUR LE CRUCIFIER. (Mt 27, 31)

Jésus revêtu de la tunique rouge donnée par Hérode porte la Croix.

Une croix dont le bois est curieusement trop mince pour supporter une crucifixion.

Une croix de couleur verte !

Nous verrons dans la scène suivante si ce choix est maintenu, si c'est bien un choix significatif voulu par l'artiste.

À gauche, deux hommes se moquent de Lui.

Le premier, de sa main gauche (sinistre) montre les clous de la prochaine crucifixion qu'il tient dans sa main droite.

Le second, de sa main droite désigne la croix comme pour confirmer le prochain supplice.

Jésus les regarde, sans peur ni haine. Il est déjà dans le pardon... « ...ils ne savent pas ce qu'ils font »

De l'autre côté, deux hommes, regardent très attentivement Jésus.

Sont-ils dans l'admiration ou, déjà, dans la confiance ?

5- La descente de Croix

JOSEPH D'ARIMATHIE, AYANT ACHETE UN LINCEUL, DESCENDIT JESUS... (Mc 15,46)

La Croix, de couleur vert clair, c'est donc un choix iconographique bien assuré.

Ce n'est pas ici la représentation d'un instrument de supplice, mais l'image d'un bois « vivant ».

Le choix de la couleur est symboliquement très fort : l'artiste nous offre une vision de cette croix qui dépasse le lieu d'une souffrance atroce, il propose de voir les fruits qui découleront de ce sublime sacrifice : la victoire sur la mort, la Vie auprès du Père. Promesse de la Vie en Dieu pour les hommes.

La croix n'est plus l'instrument du supplice mais le signe du Salut.

L'Espérance est le sommet de la composition.

Le Christ est blanc, pour dire sa mort terrestre. Mais sa figure domine l'ensemble et son corps, dans l'axe du dessin, forme une verticale qui, désormais, relie la terre au ciel.

À droite, Marie est vêtue de vert et de rouge, comme son fils précédemment. Elle est ici blanche, comme morte avec son fils, mère transpercée de douleur. Elle s'incline avec tendresse, unie à la dépouille de son fils.

Les détails des deux visages expriment une émotion profonde. D'une pâleur de mort, leurs visages sont complètement déformés par la souffrance. Mais au-delà de la tragédie, ce n'est pas le désespoir.

Marie, les yeux grand ouverts, est vivante.

Le Christ semble plus dans le sommeil que dans la mort. Peut-on percevoir la Paix, cette victoire sur la mort ?

La vigueur du graphisme, la puissance et la sûreté du dessin de ces figures, tout cela atteste que ce vitrail est l'œuvre d'un artiste de très grand talent.

Au centre, deux hommes sont les acteurs de la dépose du supplicié. Joseph d'Arimathie soutient le Christ en avançant le linceul.

Ce linceul, couleur d'or, est au centre de la composition autour de laquelle s'organise toute la scène, comme pour signifier la centralité de la royauté du Christ.

En symétrie de Joseph d'Arimathie, un homme, peut-être Nicomède, une jambe en appui au sol près des pieds du Christ, l'autre relevée, peut-être sur le barreau d'une échelle, pour permettre à ses bras tendus d'atteindre la Croix et ses mains, armées d'une tenaille, enlèvent le clou qui fixe encore le bras gauche du Christ sur la Croix.

À gauche, Jean, l'Apôtre bien aimé. Sa main droite tient sa tête inclinée. C'est un code iconographique habituel pour dire la violente souffrance intérieure. De sa main gauche, il porte un livre. Il est accablé, mais déjà il pense à la Bonne Nouvelle qu'il va répandre..

Son livre fait le pendant de celui que tient le Christ en montant à Jérusalem.

Jésus accomplissait les écritures, la Loi et les Prophètes.

Jean tient dans sa main l'Évangile qu'il va écrire.

Ce rapprochement iconographique nous dit clairement que la Passion n'est pas une fin mais un accomplissement, une promesse.

Nous avons ici une figuration remarquable du passage de la Première Alliance à la Nouvelle Alliance.

Ces représentations du mystère de la Passion de Jésus sont riches de la Foi des artistes qui les ont composées il y a plus de huit siècles.

Puissent-elles soutenir notre propre méditation en cette Semaine Sainte

La concision, la fidélité aux textes de ces vitraux, La qualité du graphisme et des couleurs font mon admiration. C'est du niveau de Chartres ou de Bourges... Voilà un des trésors de la Cathédrale qui nous est confié...

La Croix, source de Vie

Pour terminer, je vous propose un parcours très rapide de l'évolution du regard sur la Croix dans l'histoire de l'Église

Dans les tous premiers temps de l'Église, la croix n'était pas représentée.

Mosaïque dans l'église de la multiplication des pains et des poissons, à Tabga, aux bords de la mer de

Galilée, le lac de Tibériade : le Christ était représenté symboliquement par le pain et les poissons (mosaïque du IV^e siècle)

Puis par la parabole du Bon Pasteur. Ici à Rome dans les catacombes.

La Croix apparut progressivement comme un reliquaire de la vraie Croix.

Basilique de Sainte Pudencienne à Rome

Un reliquaire de la vraie Croix. Staurothèque de Justinien, vers 570.

Le VI^{ème} siècle passa de la relique à sa signification théologique : **la Croix comme Source de Vie.**

Voici un chant de saint Venance Fortunat (530-609) (évêque de Poitiers)

*Les étendards du Roi s'avancent, mystère éclatant de la Croix !
Au gibet fut pendue la chair du Créateur de toute chair.*

*C'est là qu'il reçut la blessure d'un coup de lance très cruel,
et fit sourdre le sang et l'eau pour nous laver de nos péchés.*

*Ils sont accomplis, les oracles véridiques chantés par David
lorsqu'il a dit : « Sur les nations, Dieu a régné par le bois ».*

*Arbre dont la beauté rayonne, paré de la pourpre du Roi,
d'un bois si beau qu'il fut choisi pour toucher Ses membres très saints !*

*Arbre bienheureux ! À Tes branches la rançon du monde a pendu !
Tu devins balance d'un corps et ravis leur proie aux enfers !
Ô Croix, salut, espoir unique ! En ces heures de la Passion,
augmente la justice des saints, remets les fautes des pécheurs.*

*Dieu, Trinité suprême, que tout esprit Vous célèbre ;
gouvernez sans fin ceux que Vous sauvez par le mystère de la Croix.
Amen.*

Le Christ est sur la Croix mais c'est le christ ressuscité, vêtu d'une tunique impériale.

Christ roman du XII^e siècle. La LLAGONNE, Capcir

À la même époque que nos vitraux ; fut composé à Béziers le **Breviari d'Amor**

Crucifixion et descente de la croix

Détail crucifixion

Détail descente de croix et mise au tombeau

Crucifix du XVI^{ème} siècle, face à la chaire. Le Christ est certes sur la Croix, mais ses bras sont plutôt dans l'accueil et sa tête inclinée vers nous exprime son amour pour les hommes.

Le Christ du XIX^{ème} siècle est typique du « dolorisme »

Vitraux XIX^{ème} siècle : il n'y a plus de signification salvatrice dans l'image, le bois de la croix est un vrai bois...

Un Christ complètement déshumanisé par le supplice : le christ de Germaine Richier à l'église du Plateau d'Assy (1950). Juste après la guerre et ses horreurs.

Hymne de Saint Bonaventure (1217 - 1274)

Il est comme le second fondateur de l'ordre des MINEURS qu'il préserve des excès des relâchés comme de ceux qui visent à un idéal intenable.

En 1260, au chapitre de Narbonne, il promulgue des Constitutions.

Contemple, homme sauvé, celui qui pour toi est attaché à **la Croix** ! Qui est-il ? Quels sont ses titres ? Quelle est sa grandeur ? Lui dont la mort donne la vie aux morts et dont le trépas, pleuré par le ciel et la terre, fend les rochers les plus durs...

C'est de Toi que découle «le fleuve qui réjouit la cité de Dieu» (Ps 46,5) pour que nous Te chantions des hymnes de louange, dans l'exultation de la joie et de l'action de grâces (Ps 41,5),

« ...car nous savons par expérience ... qu'«auprès de Toi est la source de la Vie et que dans Ta lumière nous verrons la lumière» (Ps 36,10)

Merci de votre bienveillante attention